

Fantastique Kenojuak Ashevak

Paris, Centre culturel canadien,
5, rue de Constantine, 75007 Paris, jusqu'au 6 septembre 2013.

Le Centre culturel canadien de Paris présente l'exposition *Fantastique Kenojuak Ashevak* qui se veut un hommage à cette talentueuse artiste inuit décédée le 8 janvier 2013 à Cape Dorset, au Nunavut.

Membre de l'Académie Royale Canadienne en 1974, Kenojuak a été la première femme à avoir intégré l'atelier de gravure de la célèbre coopérative artistique inuit inaugurée au Cape Dorset (Kinngait) sous l'impulsion de James Archibald Houston, artiste et administrateur civil dans l'Ouest de l'Île de Baffin.

La renommée internationale de Kenojuak est due au style original de son art se caractérisant par l'inventivité créative, la maîtrise de la couleur, l'exploration de la ligne et de la forme. Un art pour se souvenir et survivre qui se fait vecteur de perpétuation de croyances ancestrales, levier de transmission d'un patrimoine immatériel, expression lyrique d'une vision vitaliste de la Nature ressentie comme un Tout unitaire, animé et en perpétuelle métamorphose.

“Les choses changent, rappelle-t-elle, mais elles demeurent”.

Provenant de la collection privée de Claude Baud, quarante œuvres (estampes et dessins) illustrent, suivant un axe diachronique, l'univers fantasmagorique de Kenojuak Ashevak et ce, dès sa rencontre avec Houston qu'elle évoque ainsi : *“Je n'oublierai jamais lorsqu'un homme barbu appelé Saumik (James Houston) m'a proposé de dessiner sur des morceaux de papier. Mon cœur s'est mis à cogner comme une lourde pierre. J'ai emporté les feuilles dans mon qamak et me suis mise à faire des dessins sur le papier”* (Kenojuak Ashevak, *The light is still on Cape Dorset*, juillet 1993, p.287).

Dans un style très personnel et inventif, Kenojuak Ashevak, dont le nom signifie “faucon”, donne libre cours à un imaginaire d'une rare richesse.



Comparer les tresses, Kenojuak Ashevak, 1993

Gravure sur pierre, 61,7 x 76,3 cm

© Dorset Fine Arts

À la frontière du conscient et de l'inconscient, du mythe et de la réalité, l'Artiste traduit en images le monde spirituel des Inuit, jonglant entre représentation et symbole. Alors que les oiseaux-esprits, les créatures zoo-anthropomorphes découlent, comme le souligne à juste titre Ansgar Walk, *“de sa capacité à sentir la profonde croyance des Inuit pour le surnaturel et les pouvoirs des chamans, elle nous avoue qu'elle n'en sait guère plus sur le chamanisme que*

n'importe qui". Il s'agit là de survivances, voire de résurgences, d'une vision chamanique du monde que Kenojuak laisse transparaître, plus ou moins consciemment.



**Vue de « Silavut, Nunavut », exposition Fantastique Kenojuak Ashevak,
Centre culturel canadien 2013**
OpenUp Studio (Vincent Royer) / © Centre culturel canadien

Adoptant une démarche esthétique originale, l'Artiste allie l'inventivité de la syntaxe stylistique au raffinement expressif. Elle mobilise une palette chromatique qui se charge aussi de connotations symboliques. D'où la beauté foisonnante d'un langage artistique demeurant parfois quelque peu hermétique.



Le retour du soleil, Kenojuak Ashevak, 1993
Gravure sur pierre et pochoir, 62 x 76,2 cm
© Dorset Fine Arts

Figure omniprésente et emblématique dans l'œuvre de Kenojuak, le hibou, auquel elle s'identifie, est représenté à maintes reprises comme le gardien hiératique des traditions, le garant de l'ordre. En tant que protecteur du nid, il s'affirme comme figure spéculaire de la femme qui est dépositaire de savoirs ancestraux, d'une sagesse qui vient au secours d'une société en mutation, fragilisée par une occidentalisation agressive.

Coloriste hors norme, Kenojuak dessine un univers en dehors du temps où le réel et le surnaturel, créatures composites, êtres métamorphosés et esprits auxiliaires se juxtaposent dans une architecture narrative qui laisse émerger des résurgences chamaniques. Ainsi, dans les *Gardiens du savoir ancestral* (1992), Kenojuak exprime, avec lyrisme, la vitalité et la puissance d'une conception animiste de la Nature ressentie comme un système organiciste, unitaire et ordonné.

En s'informant à un principe de quasi symétrie et privilégiant un style figuratif, elle traduit son monde spirituel et ses rêves empruntant au registre du merveilleux et de l'hybride. La couleur intervient alors pour dynamiser la composition par le jeu des dégradés que l'Artiste obtient combinant la technique du pochoir à la gravure sur pierre.



Hors de la nuit, Kenojuak Ashevak, 2000

Eau forte et aquatinte, 100 x 107,7 cm

© Dorset Fine Arts

Dans l'estampe *Comparer les tresses* Kenojuak représente, au premier plan et avec ses attributs conventionnels (la longue chevelure et la queue de sirène), Sedna, la génitrice des hommes et des animaux marins, qui tient dans ses mains la tresse d'une femme inuit.

Symbole de fécondité et d'abondance, elle livre ses immenses richesses animalières aux chasseurs et pêcheurs respectueux des tabous. Mais si les hommes violent les interdits, elle est inexorable : elle déclenche de terribles tempêtes et rappelle auprès d'elle, dans les abîmes, les phoques et les autres mammifères marins, qui s'entremêlent inextricablement à sa chevelure. C'est la famine tant crainte par les Inuit. Le chamane se rend alors chez elle au fond de l'Océan: il lui caresse et démêle les cheveux, libérant ainsi le gibier. Cette visite (s'agirait-il d'un accouplement ?) rétablit l'harmonie.

La représentation iconique de Sedna demeure - à bien de titres - révélatrice de la relation que Kenojuak entretient avec le surnaturel. L'Artiste narre avoir aperçu de ses propres yeux, lorsque elle était enfant, la tête et la chevelure ondulante de la déesse bercée par «les glaces flottantes» du printemps (Ansgar Walk, *Kenojuak : An Inuit Artist's Life Story*, 1999, p.155).

D'un regard empathique, elle embrasse la beauté d'une nature merveilleusement changeante, qu'elle sacralise. D'où la célébration du temps cyclique des saisons comme dans le *Retour du soleil* qui évoque l'arrivée du printemps. Les rayons du soleil levant chassent progressivement la nuit polaire, comme le suggère le bi-chromatisme du plumage du hibou. La lumière triomphe des ténèbres et la vie se perpétue comme l'évoque l'image du petit hibou que la mère couve.

Dans le diptyque lithographique *Siilavut, Nunavut* (Notre environnement, Notre terre) commandité à l'Artiste pour commémorer la signature en 1999 de l'accord du territoire du Nunavut, Kenojuak dessine, selon une scansion ternaire de l'espace, Notre Mère Terre, c'est-à-dire la région polaire peuplée des différentes espèces animales, qu'elle inscrit dans un cercle. En bas est représenté l'été avec les phases du soleil. En haut l'hiver avec celles lunaires. *Panta rei...*

Image très suggestive qui souligne le rapport osmotique liant les Inuit à leur écosystème, à une nature en perpétuelle métamorphose qui semble faire écho à la pensée de Diderot : «*Tout change, il n'y a que le Tout qui reste : naître, vivre et passer c'est changer de forme*».

Oiseaux-esprits et visages-masques (*Tête et deux oiseaux-esprits, Arrivée de l'esprit*), esprits de la nuit, étranges créatures zoo-anthropomorphes (*Hors de la nuit*) sillonnent - dans une atmosphère chagallienne - le ciel ténébreux, espace ambivalent physique et trans-physique où le temps tutoie l'éternité...

Giulia Bogliolo Bruna
Centre d'Etudes Arctiques, E.H.E.S.S./CNRS, Paris
giulia.bruna@club-internet.fr